

C'était un soir de soixante-trois,
Je venais pour la première fois
Prendre mon poste dans ce
village

Très haut perché dans la
montagne.

Le petit train qui serpentait
À travers les sombres forêts
Jouait du cor et du sifflet
Pour me conduire à St Bonnet.

C'était le temps des tortillards
Qui se jouaient bien du brouillard
Et affrontaient les grands frimas
Sans reculer du moindre pas.

Avec mes valises en carton
Je descendais de mon wagon
Pour cheminer à vue de nez
Vers ce collège qui m'attendait.

C'est le début de mon histoire
Que je vous raconte ce soir.
Elle se poursuit de jour en jour
Car c'est une histoire d'amour.

Et toi Henri, et toi Jean-Paul
Et toi André, et toi Alain,

Vous étiez mes élèves dans
cette classe de sixième,
Nous récitions le soir, comme
un chant, un poème,

Rosa rosa rosam et les verbes
latins

Pour graver dans le marbre,
sans esprit de chagrin,
La culture de nos pères, et
l'avenir demain.

Quelques années plus tard,
fidèlement vous étiez

Présents pour m'épauler, à
vouloir rassembler
Dans la joie, l'amitié, les jeunes
de

St Bonnet,

Et puis ceux d'Apinac et des
monts du Forez.

On a joué, on a dansé, on a
chanté,

Et c'était jour de fête quand on
se retrouvait.

J'ai appris à aimer les ruelles, les maisons,
Les dures journées d'hiver, le rythme des saisons.
On se disait bonjour, on se connaissait bien,
Et chacun partageait les nouvelles du prochain.

Maintenant je suis loin, en région parisienne,
Mais souvent je regarde à travers mes persiennes
Le fond de mon jardin, et pour tout horizon,
La maison du voisin et le bruit des camions.
Alors me prend l'envie de sortir la voiture
Direction le Forez pour changer de voiture.
Je transforme en chansons mes souvenirs si doux
Des anciens, des amis, comme un simple
avant-goût,
Le plaisir de revivre, l'espace d'une soirée,
La chaleur des rencontres, la joie de l'amitié.



1 Saint-Bonnet le Château
2 Ma châtelaine
3 Père Michalon
4 Bons baisers de Retournac
5 Ehpad Blues
6 Le temps qui passe
7 J'en attends !
8 Comment ça va ?

9 Le monde t'appartient
10 Mandrin
11 Les anges musiciens
12 Les Momies de St Bonnet
13 Le fantôme de l'hôpital
14 Ici et maintenant
15 Luda de mes rêves
16 Final

Paroles et Musiques Jean Granès

Saint-Bonnet-Le-Château

*Saint-Bonnet-Le-Château
Tu as surgi d'un autre âge,
À l'ombre de ta collégiale,
C'est ton chant le plus beau,
C'est ton chant le plus beau*

Tu as conservé tes ruelles
Qui conduisent à la Châtelaine,
Et tes pavés rutilants,
Bien souvent trop glissants.
Et les grands arbres sur la
place,
Qui regardent les gens qui
passent,
Chuchotaient les soirs d'hiver,
Des chansons de naguère.
On dit même que les gens
Se laissent porter par les vents
Qui traversent le village
Et vous invitent au voyage.

Bonjour cousin, bonjour
cousine,
Vous avez vraiment bonne mine,
Mais oui, Beau Seign', mais c'est
t-y vrai,
C'est bien l'accent de St Bonnet.
Ce matin, c'est jour de marché,
On se croise chez le charcutier,
Et juste en face le boulanger,
Sans oublier le fromager.
Car savez-vous, les gens
d'ailleurs,
Qu'ici on fête la chandeleur,
Avec la fourme, le saucisson,
Qu'on va chercher à Montbrison.

Ce petit vin qui s'appelle revient,
Et la saucisse aux herbes du coin,
C'est le soleil de nos régions,
C'est le secret d'un bon mâchon.
On fait des cierges, on fait des armes,
On fait des tissus pour les dames,
On fait des boules pour tous les âges,
Et ce village du Moyen-âge,
Est devenu la capitale,
De notre Forez régional.

Ma châtelaine

On a volé ma châtelaine,
En plein cœur de notre cité,
Et depuis j'ai le cœur en peine,
Rien ne pourra me consoler.
Elle était fière sur sa nacelle,
Pour nous guider vers les sommets,
Au carrefour de nos ruelles,
Elle souriait sans se lasser.

Belle Dame, quand certains jours je
trébuchais,
Belle Dame, tes mains me disaient d'avancer,
Belle Dame, tu rayonnais de ta bonté,
Belle Dame, je crois que tu nous protégeais.

Pour toi c'est un objet de pierre,
Qu'on peut voler et marchander,
Prends garde à celle que l'on vénère,
Tu pourrais bien le regretter,
Il faut avoir un cœur de pierre,
Pour la ravir comme un objet,
Elle est un peu comme notre mère,
Pour tous les gens de St Bonnet.

Belle Dame, je ne veux pas être vengé,
Belle Dame, touchez le cœur de l'étranger,
Belle Dame, quelle joie si tu revenais,
Belle Dame, reprends ta place à St Bonnet.

Père Michalon

*Et flon flon, et flon flon,
C'était le Père Michalon,
Et flon flon, et flon flon,
Trois p'tits tours et puis s'en vont.*

Ce matin sur la grand-place,
J'entends des boums et des flons
flons,
Et puis le son d'une voix de basse,
Qui rentre dans notre maison,
Mais oui, c'est bien notre cher
garde,
Avec son képi, son tambour,
Qui vient réveiller la Bernarde,
Pour annoncer les faits du jour.

Oyez les gens de Saint-Bonnet,
Et puis trois roulements de
tambour,
Oyez tous les administrés,
Je ne parle pas pour les sourds,
Demain, c'est la fête au village,
C'est la vogue comme on dit chez
nous,
Alors le maire qui est très sage,
Vous dit de n'pas rester chez
vous.

Le garde aimait les jours de fête,
Avec du bruit, de la musique,
Et la fanfare, et lui en tête,
Et gare à tous ceux qui répliquent.
Allez Suzy et la Colette,
Et l'père Gaston et son clairon,
Toi le petit en trottinette,
Tu pourrais jouer du piston.

C'était le temps des bicyclettes,
Des vaches et du travail aux
champs,
Notre garde tenait toujours prête,
L'information du moment,
C'était la radio officielle,
La voix du maire assurément,
L'autorité qui nous rappelle,
Que les flons flons, c'est pas du
vent.

Bons baisers de Retournac

Par hasard, ce jour de juillet,
J'ai décidé de tout ranger
Et de chercher dans mes cartons
Une carte, une lettre, une
chanson
Et je trouve une photo jaunie,
Qui soudain me donne l'envie
De trouver sur tous ces visages
Qui ont changé, ont pris de l'âge
De quoi construire une chanson
Pour les nouvelles générations...

On s'est posés dans ce village,
Tout comme les gens du voyage,
Comme les oiseaux migrateurs
Qui viennent chercher le bonheur.
Comme les indiens d'Amérique,
On vivait des temps héroïques,
On a dressé tous nos tipis,
Bien alignés dans la prairie.

Bons baisers de Retournac,
Je vous aime, je pense à vous,
Retournac, Retournac.

Refrain :

On est partis en vacances
Au doux pays de notre enfance,
Notre pays du bout du monde,
Un petit coin bien de chez nous,
Notre pays du bout du monde,
Un petit coin qu'on aime bien.

Mes chers parents, j'ai pas le
temps,
Je vous écris rapidement,
Ici on joue tout' la journée,
J'ai pas le temps de m'ennuyer.
Avec Jojo et puis André,
On s'est vraiment bien amusés,
Y'avait les filles qui cuisinaient,
Et toutes les autres qui chantaient.

*Retournac,
C'est pas le rêve du bout du monde,
Avec ses plages et ses palmiers,
C'est pas le rêve du Nouveau Monde,
Et ses cow-boys échevelés,
Retournac,
C'est notre Eldorado à nous,
C'est des vacances près de chez nous,
Retournac,
C'est un bol d'air de not' pays,
C'est l'aventure qui nous sourit,
C'est notre rêve pour la vie.*

EHPAD BLUES

À travers ma fenêtre,
Il y'avait un oiseau
Qui venait d'un coup d'aile,
Se poser sur l'ormeau,
C'était lui, c'est le même,
Qui chantait pour Margot,
Quand j'ai dit « oui je t'aime »
Pour une vie de château.
Aujourd'hui je suis vieux,
Derrière ces deux rideaux,
Et je fais de mon mieux
Pour bien boire mon sirop,
De mon lit au fauteuil,
Il faut bien se bouger,
Maintenant, je suis seul,
L'infirmière va rentrer.

*Maintenant, je suis en EHPAD,
Ma vie se passe à l'hôpital, (bis)*

Margot n'est pas très loin,
Elle va bien m'apporter,
Des nouvelles des cousins
Et du petit dernier,
Qui me fait des bisous,
Des dessins gribouillés :
Papy, je t'aime beaucoup,
Je te dis « bonne santé »,
Pour Noël on viendra
Te voir à Saint Bonnet,
Et je t'apporterai
Avec de gros baisers,
Ce gâteau que tu aimes,
C'est maman qui l'a fait.

*Maintenant, je suis en EHPAD,
Ma vie se passe à l'hôpital, (bis)*

Ils disent, le pauvre a bien changé,
C'est plus celui qu'on connaissait.
Il était fort et le teint frais
Jamais un problème de santé ?
Tous les matins on le voyait
Portant fièrement ses grands
paniers,
C'est qu'il fallait bien travailler,
Pour nourrir la maisonnée.

*Maintenant, je suis en EHPAD,
Ma vie se passe à l'hôpital, (bis)*

Braves gens, s'il vous plait,
Je n'ai pas de regrets.
J'étais jeune moi aussi,
Et la vie m'a comblé.
C'est l'hiver maintenant,
Il faut bien l'accepter,
Je n'ai que des sourires
Des mercis à donner,
Même si je reste seul,
J'ai tant de choses à penser.

*Maintenant, je suis en EHPAD,
Ma vie se passe à l'hôpital, (bis)
J'ai tout le temps, assurément,
De repenser ma vie d'avant.*

Le temps qui passe

Le temps qui passe nous entraîne,
Vers des rivages inconnus
Mais la mémoire reste fidèle
Pour retenir ce qui n'est plus.
Le bateau va vers le grand large,
Il avance au gré des vents,
Il a entassé dans sa cale,
Nos souvenirs du bon vieux temps.

Viendra le temps des grands
voyages
Vers ces rivages inconnus,
À nous décrire toutes ces pages
Que personne avant n'avait lues.
La vie nous offre des surprises,
Et des rencontres inattendues,
Ce sont bien des leçons apprises,
Quand le temps ne nous retient
plus.

*Le temps qui passe,
C'est comme le vent qui nous saisit et nous
emmène,
Le temps qui passe,
C'est un ami qui vient et murmure à l'oreille,
Que le temps passe,
Et laisse derrière lui des joies et puis des peines,
Et qu'il efface,
Nos souvenirs et puis tout ce qui nous enchaîne.*

Avoir peur du temps qui passe,
C'est fuir le marchand de glace,
Ou ce joli pantalon,
Par peur du qu'en dira-t-on.
Accepter le temps qui passe,
Regarder la vie en face,
C'est le secret des compagnons
D'un temps très long.

J'en attends ! J'en attends !

*J'en attends ! J'en attends !
Revenez dans quelques
temps !
J'en attends ! J'en attends !
Autre chose en attendant.*

Bonjour, Monsieur le quincaillier,
J'espère que vous allez m'aider,
Je voudrais bien éliminer,
Les limaces de mon potager,
Vous avez bien un mortifère
Qui pourrait bien faire notre
affaire.

Bonjour Monsieur le quincaillier,
J'espère que vous allez m'aider,
Je voudrais bien rentrer chez moi,
Mais la serrure ne marche pas,
Vous avez bien des clés pratiques
Qui ouvrent toutes les boutiques.

Bonjour, Monsieur le quincaillier,
J'espère que vous allez m'aider,
Mon petit mange tout ce qu'il
trouve,
Et même votre anti ratatouille,
Vous avez bien une solution,
Pour protéger mon p'tit garçon.

Bonjour, Monsieur le quincaillier,
J'espère que vous allez m'aider,
Mon grand fauteuil est tout cassé,
Il lui manque au moins trois pieds,
Avez-vous des vis et des clous,
Pour qu'il tienne à nouveau
debout.

Bonjour, Monsieur le quincaillier,
J'espère que vous allez m'aider,
Ma corde à linge s'est brisée,
Et tout mon linge vient de tomber,
J'espère que vous allez trouver,
De quoi enfin la remplacer.

Bonjour, Monsieur le quincaillier,
J'espère que vous allez m'aider,
J'ai la voix qui s'est toute cassée
À force de vous répéter,
Que vous avez dans vos paniers
De quoi maintenant la remplacer.

Comment ça va ?

Quand le matin je rencontre
Firmin,
On fait une pause pour causer
un brin,
À St Bonnet, on s'connait tous
très bien,
Pas question de passer son
chemin.
Comment ça va ? Moi ça va bien,
On se maintient il le faut bien.
Et toi ça va ? Moi ça va bien,
Sauf que j'ai pris un tour de rein.
C'était hier, hier matin,
En transportant mes caisses de
vin,
J'disais bonjour, à mon voisin,
Quand j'ai glissé sur le chemin !

Quand le matin je rencontre
Bastien,
On fait une pause pour causer
un brin,
À Saint Bonnet, on s'connait tous
très bien,
Pas question de passer son
chemin.
Comment ça va ? Moi ça va bien,
On se maintient il le faut bien.
Et toi ça va ? Moi ça va bien,
Sauf que j'ai pris un tour de rein.
C'était hier, hier matin,
Je descendais la Porte Mandrin,
J'disais bonjour, à mon voisin,
J'ai glissé sur une crotte de
chien !

Quand le matin je rencontre
Josette,
On fait une pause pour causer
causette,
À Saint Bonnet, toujours on
s'arrête,
Pas question de jouer les
muettes.
Comment ça va ? Moi ça va bien,
On se maintient il le faut bien.
Et toi ça va ? Moi ça va bien,
Sauf que j'ai pris un tour de rein.
C'était hier, hier matin,
Je promenais mon petit chien,
J'disais bonjour, à mon voisin,
Quand j'ai glissé sur le chemin !

Quand le matin je rencontre
Juliette,
On fait une pause pour causer
causette,
À St Bonnet, toujours on s'arrête,
Pas question de jouer les
muettes.
comment ça va ? Moi ça va bien,
On se maintient il le faut bien.
Et toi ça va ? Moi ça va bien,
Sauf que j'ai vu la mère Machin.
C'était hier, hier matin,
Je promenais mon petit chien,
J'disais bonjour, à mon voisin,
Elle a glissé sur le chemin !

*Quand le matin on voit son voisin,
Faut faire une pause pour causer un brin,
À Saint Bonnet, on s'connait tous très bien,
Mais attention aux tours de rein.
« C'est mon docteur qui l'a dit ! »*

Notre monde t'appartient

N'éteins pas la lumière,
Regarde autour de toi,
C'est la vie qui t'appelle,
Quelqu'un compte sur toi.
Il y a du soleil,
Il y a des étoiles,
Il y'a des jours de fête,
Pour hisser la grand-voile,
Tous les jours de tristesse,
Tous les jours de faiblesse,
Ne comptent pas.

N'éteins pas la lumière,
L'ombre n'est pas pour toi,
Elle t'enferme et te plonge,
Dans un monde sournois,
Regarde le soleil,
Regarde les étoiles,
Regarde les merveilles,
Qui te tendent les bras,
Tous les jours de tristesse,
Tous les jours de faiblesse,
Ne comptent pas.
Notre monde t'appartient,
Il est fait de rouge, de noir et de
lumière,

Notre monde c'est le tien,
Il est fait de toi, de moi, de
terre entière.
Notre monde t'appartient,
Regarde autour de toi,
Notre monde c'est le tien,
Quelqu'un compte sur toi,
Notre monde t'appartient,
C'est la vie qui t'appelle,
Notre monde c'est le tien,
Chaque jour c'est soleil.

Mandrin

*Je m'appelle Mandrin,
Je n'ai peur de rien,
Braves gens, n'hésitez point,
Apportez-moi vos gains.
Je suis un contrebandier,
Qui vient voler les fermiers,
Mais comme ils ont commencé
Je viens pour vous venger.*

Venez vite, bonnes dames,
J'entends le fracas des armes,
Qui vient donc nous visiter,
Qui pénètre à Saint-Bonnet.
Appelez votre mari
Si ce sont des ennemis,
Des soldats et les fermiers,
Venus prendre nos deniers.

Approchez, approchez,
Tous les gens de Saint-Bonnet,
Je viens faire quelques affaires,
Je viens vendre pour vous plaire.
Approchez mes demoiselles,
Et tâtez de mes flanelles,
Approchez mes damoiseaux,
Ce tabac est un cadeau.

Attention, gare à toi,
Voici les soldats du roi,
Et le fermier général,
Qui crie que c'est illégal.
Mais non, mais non, mes amis,
Ne bougez donc pas d'ici,
Regardez mes pistolets,
Je venge les opprimés.

Allez-y, braves dames,
Allez prier pour mon âme,
Chantez-donc quelques refrains,
Pour le repos de Mandrin.
J'ai bravé l'autorité,
J'ai fait courir une armée,
Sur cette roue de torture,
Je revis mon aventure.

LES ANGES MUSICIENS

*Tous les anges, les anges musiciens,
Vous sourient et vous tendent la main,
Tous les anges, les anges musiciens,
Tous les anges ... vous saluent bien.*

Et c'est dans cette chapelle il y a
des années,
Que cette jolie princesse vivant à
Saint Bonnet,
Avec le chœur des anges s'en
est venue prier,
Et chanter les louanges à la
divinité.

Saint Michel et Gabriel et tous
les séraphins,
Ensemble forment une ronde,
une ronde sans fin,
Ils disent l'espérance au monde
des humains,
Le message d'amour des anges
musiciens.

Au milieu d'un ciel d'azur que
forme le plafond,
Un bel ange aux cheveux d'or
nous chante une chanson,
Il chante une romance reprise à
l'unisson,
Sur des notes de viole et puis de
psaltérion.

Leur chant est une fête qui ne
peut s'arrêter,
Ils semblent vous attendre pour
vous rencontrer,
Et ce livre d'images commence à
s'animer
Quand tous les personnages
viennent vous inviter.

Les Momies de Saint Bonnet

*Dans leur grand manteau de pierre,
Comme des oiseaux blessés,
Elles dorment sur leurs pieds,
Les momies de Saint-Bonnet.*

Ô toi passant qui les visites
Comme des pièces de musée
Souvent quand tu descends trop
vite,
Apprends qui tu vas rencontrer.

Quand un baron du Moyen-âge,
Est venu laver ses péchés,
Dans le sang qui pleurait de rage,
Seigneur, il faut lui pardonner.

C'était le temps où l'on croyait
Que Dieu se trouvait dans les
livres,
En possédant la vérité,
On se donnait le droit de vivre.

Toi le géant, toi le bossu,
Et la femme qui sanglotait,
En agrippant son enfant nu,
De quel mal étiez-vous chargés ?

Votre sourire grimaçant
Sur des lèvres parcheminées
Est-il un pardon de gisant
Ou bien veut-il nous
condamner ?

Hier, c'étaient les arquebuses,
Aujourd'hui les avions-fusées,
Ce sont toujours les mêmes
ruses,
Pour qui veut tuer le premier.

Le Fantôme de l'hôpital

*C'est le fantôme de l'hôpital,
Ou les anges de la Collégiale,
Le Belphégor de la télé,
Ou le chat noir de not' curé.*

C'était un soir, un soir d'hiver,
Il faisait froid à fendre pierre,
Le vent soufflait dans la Grand-
Rue,
Et me portait vers l'inconnu.
C'était minuit, quand tout
sommeille,
Que même les chats vivent leurs
rêves,
Je crois entendre comme une
voix,
Peut-être deux, peut-être trois
C'était une voix cristalline
Dans la chapelle des Ursulines.

Tout est fermé, tout est bouclé,
Il est donc interdit d'entrer,
Pourtant ce chant, cette
musique,
C'est vrai, c'est sûr, c'est
authentique.
Je regardais par la serrure,
C'était tout noir, vraiment obscur,
Mais sur l'autel, comme une
flamme,
Une lueur pour une femme,
Qui avançait comme en glissant,
Très lentement, silencieusement.

Elle chanta encore une fois
Un air que je ne connais pas,
Puis s'enfonça tout comme une
ombre,
Pour disparaître dans un coin
sombre...
Et puis plus rien, évaporée,
Je restais là, tout pétrifié,
Et rentrais vite vers mon logis,
Pour me blottir dans mon grand
lit.
Le lendemain, tout excité,
Je courais vite chez l'boulangier.
Voici ma chère ce que j'ai vu,
Dans la chapelle et entendu.

L'histoire fit donc un tour de ville,
Jusqu'aux oreilles de Sœur
Justine,
Qui fit savoir, discrètement,
Comment la nuit, elle et ses
sœurs,
Venaient prier Notre Seigneur,
De l'hôpital à la chapelle,
Se protégeaient du froid, du gel
En empruntant, c'est un secret,
Un noir tunnel, bien camouflé.

À St Bonnet, il n'y a pas de
château hanté !

Ici et maintenant

*Ici et maintenant,
Je vis le temps présent,
Ici et maintenant,
Je vis le temps présent.*

Comme les gouttes de pluie
Qui viennent arroser mon jardin,
Comme les flocons de neige
Qui tombent depuis ce matin,
Je vis chaque seconde
Comme un refrain,
Je tiens la roue du monde
Dans ma main.

Comme dans le Carrousel
Qui tourne, tourne jusqu'à la fin,
Je peux déployer mes ailes
Sans le souci du lendemain.
Je laisse le manège
Aller son train,
Je reste le pilote
De mon destin.

Je fais un pas après
l'autre
Pour aller sur le chemin,
Et tant pis si je sursaute
Quand la surprise
survient.
Je ris de ma frayeur
C'est enfantin,
C'est plutôt un cadeau
Sous le sapin.

LUDA DE MES RÊVES

De vous à moi, de moi à vous,
Je vous déclare un amour fou.
De vous à moi, de moi à vous,
Ces mots d'amour, rien que pour vous.

Prenez ma main, tendez vos doigts,
Juste un moment, juste une fois.
Prenez ma main, venez vers moi,
Vous réchauffer dessous mon toit.
N'ayez pas peur, là dans mes bras,
Cette chaleur vous détendra.
N'ayez pas peur, là dans mes bras,
Mon cœur au vôtre le dira.



N'écoutez pas le vent fripon
Qui de la peur donne le ton.
N'écoutez pas le vent fripon
Nos âmes chant'nt à l'unisson.
Un mot, deux mots, une caresse,
Juste un instant, je vous adresse
Ce mot, ces mots, cette caresse
Qui ont pour nom DÉLICATESSE.

Oui, mon amour, me direz-vous,
C'est vous que je cherchais partout.
Oui, mon amour, me direz-vous,
Cett' flamm' me porte à vos genoux.
Mes rêves tournent dans ma tête,
Quand ce matin je te vois prête,
Mes rêves tournent dans ma tête,
Quand tu m'attends pour fair' la fête.

De vous à moi, de moi à vous,
Je vous déclare un amour fou.
De vous à moi, de moi à vous,
Ces mots d'amour, rien que pour vous.

